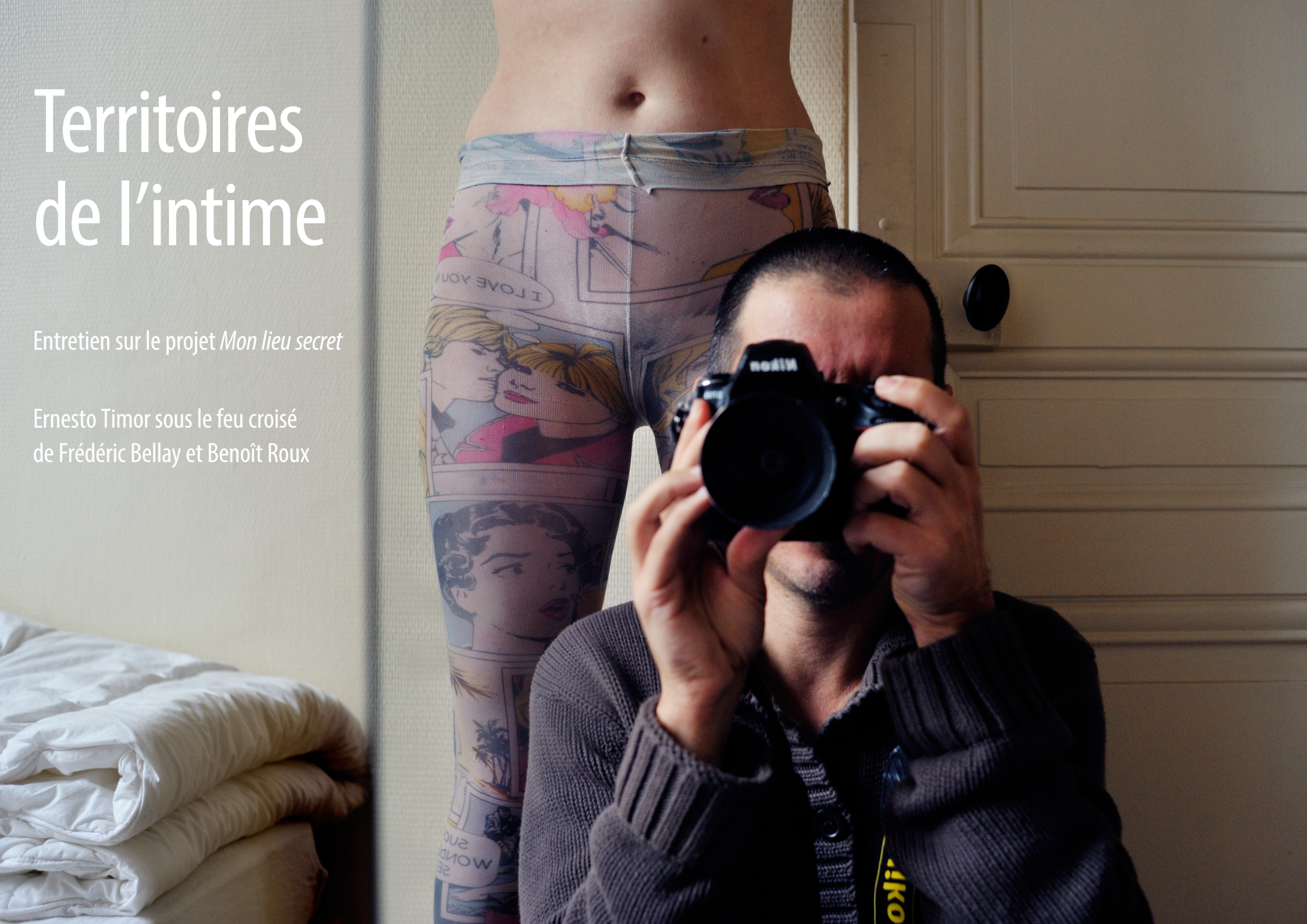


Territoires de l'intime

Entretien sur le projet *Mon lieu secret*

Ernesto Timor sous le feu croisé
de Frédéric Bellay et Benoît Roux





Frédéric Bellay > *En tant que nouvel arrivant à Lyon, tu avais une attente qui t'a servi de déclencheur ?*

Ernesto Timor > Moi qui travaille sans trop de préméditation, pour une fois je me suis donné une règle du jeu dès le départ. Les six premiers mois de ma vie à Lyon, je me suis d'abord beaucoup promené le nez au vent, poussant les portes au hasard, débordant d'appétit pour cette ville... Presque sans faire d'images. Lyon peut sembler archi-connue, a beaucoup été arpentée et photographiée avant moi. J'ai attendu d'avoir une porte d'entrée originale pour oser photographier la ville, en quelque sorte.

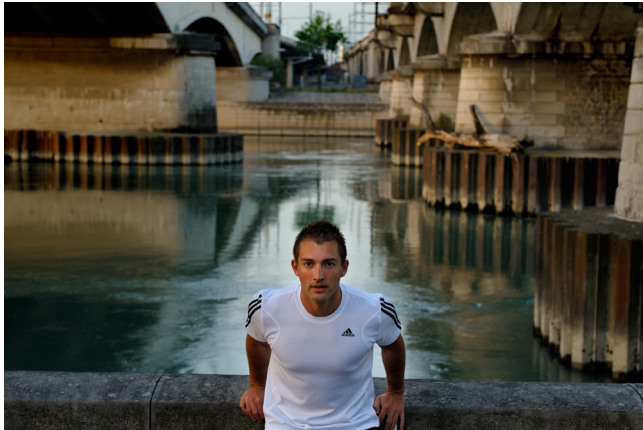
Benoît Roux > *Tu avais eu le pressentiment que les Lyonnais allaient peiner à t'ouvrir leur porte ?*

ET > J'ai en effet vite senti que quelque chose pouvait se jouer là-dessus, sur le secret, que les gens d'ici, un peu plus qu'ailleurs peut-être, ne s'ouvriraient pas trop vite. J'étais déjà curieux de voir comment ils comprendraient la formule *Mon lieu secret*. Libre à eux de l'interpréter comme ils voudraient, d'en faire un vrai sésame vers des paysages intérieurs ou un simple prétexte à montrer leur coin de ville préféré.

BR > *Tu es étonnamment proactif dans ta curiosité de l'espace et des gens. Tu y vas...*

ET > Il faut dire que j'ai choisi d'habiter ici sans y avoir tellement de repères ou de connaissances. Quelque part ce projet m'a accompagné dans cette démarche d'enracinement !

En parlant d'efforts d'intégration... À mon arrivée, j'ai parcouru nombre d'ouvrages portant sur la ville, grande et petite histoire, promenades dans les quartiers chargés de souvenirs et d'insolite, moult albums photo ayant pour teneur de vanter la ville éternelle et ses ambitions économiques. J'ai été frappé par l'esprit poussièreux de la plupart. Moi qui n'ai pas connu le Lyon bourgeois, gris et endormi qui a fait sa triste réputation d'antan, je l'ai trouvé dans ces livres qui parfois n'ont pas dix ans d'âge mais en paraissent bien plus. Aussi cette bienséance (bien moins plaisante que la fameuse sagesse locale) qui consiste à présenter « les Lyonnais » comme une pyramide de notables régnant sur un petit monde d'anciens métiers pittoresques... La modernité s'y résume souvent à la présentation d'un nouveau quartier d'affaires ou ouvrage d'art routier !



Je me suis dit qu'il y avait place pour un projet (je ne pensais pas encore au livre !) qui n'aurait pas cette approche conservatrice du corps social — dans *Mon lieu secret*, le prénom compte plus que le titre et tout le monde est logé à la même enseigne. Aussi que cela ferait du bien de prendre comme terrain de jeu Lyon au sens large, banlieues et marges incluses, pas juste un centre historique digne de figurer dans les guides...

FB > *On voit clairement dans tes photos qu'on est dans un monde urbain, une ville ou même plusieurs... Mais peut-on facilement identifier Lyon en dehors de quelques images qui ont pour cadre des lieux très connus ?*

ET > Lyon pour moi fait ici figure de contrainte, au sens de consigne de travail, de cadre à l'intérieur duquel tout est permis. Bien sûr je suis heureux d'y habiter, pour une fois je ne me sens pas en lutte avec mon cadre de vie !... Mais je n'adopte pas pour autant un esprit de clocher, je ne cherche pas à faire de réclame sur la ville ni à collectionner des vues typiques ou avantageuses. Elle m'intéresse, elle m'accroche... mais il s'agit d'amour libre, sans alliance ni drapeau ! Je crois tout de même que la ville est identifiable, au moins discrètement, dans la quasi-totalité de ces images. Tant de détails ici ne sont pas comme partout, y compris dans les intérieurs, jusqu'au petit cabinet peut-être...

FB > *Je veux dire que ce ne sont pas souvent des vues spécifiques à Lyon, comme cette perspective de piles de pont sur le Rhône. Ça peut renvoyer certains Lyonnais à une vue familière, mais ce n'est pas vraiment descriptif du territoire...*

ET > C'est que cela me plaît de montrer le Rhône autrement que sous son meilleur angle supposé. Ce gars-là fait son footing ici, et par chance cela coïncide avec les paysages urbains comme je les aime, un imbroglio de voies de circulation, une géométrie bruyante qui pour moi produit une étonnante sérénité. En même temps, cette attirance qu'ont tant de Lyonnais pour leurs berges, elle me semble particulière. À Paris je ne crois pas qu'il y ait ce même magnétisme pour les bords de Seine. Est-ce que la ville est plus ramassée, que la tête lui tourne d'avoir deux cours d'eau pour elle toute seule, ou que plus prosaïquement les berges n'y sont pas accueillantes seulement pour les voitures ? C'est très présent dans la philosophie



constituante de la ville, cette dualité fluviale, mais aussi immédiatement dans les habitudes de vie, la série en rend compte à sa façon.

FB > *Ça tient aussi à ce que tu inclus ou coupes dans ton cadre. Prenons l'image de Slow Joe sur la place Sathonay. Celle-ci est plus évoquée que représentée.*

ET > C'est vrai. Mais assez pour que chaque Lyonnais ou presque la reconnaisse ! En allant plus loin, dans le portrait de la jeune femme debout sur son toit de tuiles, j'ai délibérément arrêté le cadre juste avant la basilique de Fourvière. Pour éviter la carte postale. J'ai parfois fait le pari qu'un pressentiment serait plus fort qu'une présence bien visible.

BR > *C'est cela que je trouve troublant dans ce travail. Il y a une potentialité d'universalité. On n'a pas besoin de connaître les lieux pour partager certains ressentis. En même temps il y a une telle prégnance de la ville... L'importance de l'échelle, de l'espace... Tu dis que tu n'aurais pas mené un tel projet à Paris ?*

ET > L'échelle de Lyon est plus familière, plus maîtrisable. Paris ne m'a jamais inspiré en tant que tel. Jusqu'alors mes projets dits en territoire s'étaient plutôt focalisés sur des commandes autour de quartiers ou de villes de banlieue parisienne. Avec souvent cette démarche pas clairement énoncée de rendre acceptables des lieux pas toujours drôles à vivre, d'arriver à dénicher de la poésie dans le plus banal...

FB > *Les lieux fonctionnent comme des décors pour toi ? Le personnage a l'air souvent à l'avant-scène, il y a un côté théâtral.*

ET > J'ai peut-être été contaminé par mes années de travail pour le spectacle vivant ! En tous cas j'ai voulu un projet qui mixe mes deux centres d'intérêt en photo : le portrait et les lieux, des décors choisis par les protagonistes eux-mêmes. *Mon lieu secret* comme titre préexistant à une image à mettre en scène ensemble.

J'ai refusé les photos sur le vif, même les plus timides ont dû composer avec ma demande de portrait posé. Pas du faux naturel, un léger artifice assumé, avec pour mission de raconter quelque chose de



juste. De manière sobre — j'ai parfois dû refuser des accessoires apportés par certains qui se piquaient trop au jeu !

FB > *Trois systèmes identitaires se croisent donc dans ce projet : tu as ta propre histoire, ton propre plaisir ; puis l'identité d'un territoire, selon une approche assez particulière ; et enfin la question de l'intimité de l'individu.*

ET > Je n'ai jamais pris vraiment parti entre ces différents axes. Même si, par intérêt pour les gens autant que par challenge photographique, j'espérais que nombreux seraient ceux qui me révéleraient des choses du domaine de l'intime — planqué ou pas, ce n'était pas trop la question. C'était plutôt quel don ils seraient prêts à faire à un étranger. Assez peu au final m'ont embarqué chez eux, dans des lieux qui ne se montrent pas... Le fameux Lyon caché, je ne l'ai pas encore trop rencontré, que ce soit les riches demeures, les jardins incroyables, le théâtre des dernières coutumes ésotériques... Certains, que je sais bien placés pour m'ouvrir ces portes, ont préféré jouer la pirouette, surprendre en posant dans des lieux très publics, affecter un côté lumineux qui trompe son monde. Cette pirouette elle-même en dit long et m'intéresse, c'est aussi ce qui peut expliquer la vibration étrange de certains de ces portraits anodins en apparence.

FB > *En effet, ces lieux, j'ai l'impression de les connaître tous peu ou prou...*

ET > J'ai été étonné de voir à quel point beaucoup se grattaient la tête pour trouver leur lieu de prédilection, d'autant plus quand ils étaient Lyonnais de souche, comme si leur curiosité s'était émoussée... En tous cas, ce n'est pas le plus spectaculaire mais c'est ce qui donne de l'épaisseur au projet selon moi : ils ont toujours joué le jeu sur la sincérité du choix. Ils se sont appliqués à chercher le lieu incontournable pour les résumer, le lieu vrai, plus souvent que le joli spot...

BR > *Je crois qu'il y a moins de distance chez toi que chez d'autres photographes. C'est particulièrement étonnant dans le cadre de cette ville qui a tendance à en mettre beaucoup, de la distance. Est-ce que ça en a parfois fait une intrusion risquée ?*



ET > Non, j'ai simplement senti que ce serait lent, que les gens d'ici ne s'engagent pas comme ça. Certains ont mis plus d'un an à se décider ! Mais j'ai aussi senti que c'était pertinent, que ça prenait humainement, que c'était porteur d'images fortes. Ce qui n'est pas le cas de tous mes projets, j'en abandonne beaucoup au bord de la route !

FB > *Revenons un peu au livre, dis-nous plus précisément qui sont ces gens photographiés...*

ET > D'abord quelques amis que j'avais à Lyon à mon arrivée, puis certains de leurs proches, et des cercles de plus en plus éloignés à mesure du bouche à oreille. Puis j'ai osé le proposer à quelques inconnus, sans du tout partir en quête de gueules ou de figures nécessaires au projet, plutôt sur l'intuition que j'avais de leur ouverture à ce jeu, de la possibilité qu'ils aient un coin de vie pas banal à partager. J'ai tout de même connu quelques refus, quand on n'est pas recommandé, ce n'est pas toujours facile à Lyon !

FB > *Est-ce que selon la provenance des gens, la distance que tu as avec eux, cela a induit une distance différente à la ville ?*

ET > Ça se peut. Par exemple dernièrement j'ai travaillé avec toute une série d'inconnus complets, qui répondaient ainsi à un appel à participation diffusé sur le quartier Monplaisir, en amont de mon exposition à venir en résonance à la Biennale de Lyon. Eux venaient généralement avec une proposition soigneusement préparée : « j'ai pensé à ce lieu-là ! » Alors que je m'étais plutôt habitué à ce que les gens débattent plus ou moins longuement avec eux-mêmes du principe même du portrait, mais s'adressent à moi avant de trancher le choix du lieu ...

FB > *Différence intéressante : certains s'axent davantage sur le portrait, d'autres sur le lieu ?*

ET > Au moins le temps de la prise de contact. Avant de se connaître, c'est rassurant de proposer un lieu a priori facilement photogénique, voire patrimonial, qui témoigne aussi de l'attachement à la ville — motivation réellement fréquente chez les Lyonnais... Sauf qu'on prend toujours le temps de discuter avant la prise de vue, je tiens à m'assurer des motivations des gens, être sûrs qu'ils s'auto-



risent à me présenter des lieux moins déjà vus, moins emblématiques de Lyon peut-être, qu'ils ne se tracassent pas de savoir si c'est beau ou bien éclairé... et souvent émerge une deuxième proposition, bien plus personnelle et intéressante pour tout le monde !

FB > *En effet, à côté des intérieurs, le deuxième type d'espaces qu'on voit dans ce projet c'est des extérieurs qui ne sont pas toujours de vrais lieux publics, rarement des lieux prestigieux en tous cas.*

ET > Il y a aussi des cas intéressants de gens qui ne choisissent pas ce lieu en fonction de leur histoire ou leurs habitudes personnelles mais plutôt pour ce qu'il représente. Par exemple, choisir le quartier de la Confluence parce qu'il vient de se construire et est emblématique d'un renouveau dynamique. C'est une manière étrange de s'approprier les lieux, pas tant pour ce qu'ils sont réellement que pour l'identification qu'ils permettent...

BR > *L'espace n'est décidément pas neutre. Qu'est-ce qui se joue derrière tout ça ? Par exemple cette femme sur fond de cité, en merveilleuse tension... ?*

ET > Voici quelqu'un qui n'était pas à l'aise avec l'idée de se montrer, de se mettre en avant. Mais elle avait une valeur à défendre, une envie de parler de la mixité sociale et culturelle — une valeur qu'elle trouvait à juste titre peu représentée dans ma galerie de portraits (un fonctionnement participatif ne reflète pas facilement la société civile mais bien plus la fraction de gens le plus partants pour ce genre d'initiative, pas les plus farouches avec l'image, notamment...). Elle avait donc une envie en forme de concept, de message, de revendication d'attachement à un quartier longtemps pointé du doigt comme « à problèmes ». On est partis en repérage à la Duchère, assez longtemps pour que j'appréhende moi-même ce quartier en pleine réhabilitation, qu'elle ait moins peur du regard du photographe posé sur sa personne, qu'elle se convainque surtout que l'on allait faire une photo non pas symbolique mais incarnée, que tous ces niveaux de lecture pourraient se trouver réunis dans une seule image d'apparence simple et évidente.

FB > *Ce qui donne quelque chose de fascinant : c'est simplement une femme dans la ville... Tu as un souhait d'exhaustivité ?*



ET > Non bien sûr. Je ne fais pas une étude, je me laisse porter. J'ai comme seul objectif d'atteindre un genre d'équilibre tendu entre les différentes facettes du projet. Qu'il s'enrichisse de lieux a priori déconsidérés ou d'autres insensés, que des gens d'approche plus difficile y trouvent leur place...

BR > *Qu'est ce que ça change, la série, l'accumulation ? J'ai l'impression qu'un dispositif non dénué d'artifice a finalement généré un travail d'une richesse qui me semble de l'ordre de l'inépuisable... Qu'est-ce qui te ravit dans ce travail ? Qu'est-ce qui te donne envie de continuer ? Quand viendra la lassitude ?*

ET > En effet ce projet est loin d'être bouclé, ce livre n'est qu'une étape ! Je n'ai pas vraiment de dispositif au sens de construction d'image, plutôt une idée prétexte. Les photos s'organisent autour de chacun tel qu'il est et de ce qu'il a envie d'en dire, je suis en très forte empathie avec mes sujets, c'est ce qui le rend infiniment varié... l'ennui ne me guette pas encore, loin de là !

FB > *Comme l'écrit Jean-Claude Bailly au sujet des animaux : « le caché est dans le visible ». Dans ton boulot, il y a quelque chose, dans le visible de l'image, qui me semble le caché de la personne photographiée. Une espèce de tension avec un lieu qu'on croit connaître... Le secret réside donc dans le visible ?*

ET > C'est un fantasme courant en photographie, donner à voir ce que tout le monde pourrait voir... mais ne voit pas ! Pour ma part j'y ajouterai : mine de rien...

BR > *C'est décidément une affaire à tiroirs... En réalité il y a en filigrane de toute cette série un surgissement de l'espace. Crois-tu qu'on peut avoir différents niveaux d'appréhension de ce travail ?*

ET > J'aime beaucoup qu'on puisse lire une œuvre à plusieurs niveaux, sans qu'un niveau de perception soit plus vrai que l'autre. C'est aussi pour ne pas dicter de lecture que je me suis appliqué à une certaine distance esthétique dans ce projet, plus que dans d'autres travaux où j'interpelle ou provoque bien davantage. La plupart de ces portraits sont plutôt frontaux et distants à la fois, je lâche rarement les gens avant qu'ils m'aient offert un visage assez intériorisé, une belle ambiguïté plutôt qu'un sourire au naturel.

Frédéric Bellay est photographe, Benoît Roux est éditeur.

Cet entretien, réalisé à Lyon en septembre 2013, figure aussi dans le livre *Mon lieu secret (des Lyonnais dans l'œil d'Ernesto Timor)*, éd. Libel, octobre 2013.

Cette édition à part et illustrée © Ernesto Timor.

Plus d'images et d'infos sur : www.ernestotimor.com/mon-lieu-secret

